

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE DU TRAVAIL

Narotzky, Susana

Université de Barcelone

Date de publication : 2025-12-07

DOI : <https://doi.org/10.47854/mw7f5t14>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

La perspective sous laquelle je choisis d'aborder le « travail » ne vise pas à élaborer un concept ni à définir un « champ » d'étude de l'anthropologie. Nombre d'anthropologues ont déjà abordé cette question avec maîtrise et je renvoie à leurs études. Je pense en particulier aux travaux de Wallman (1979), Nash (1983), Godelier (1992), Applebaum (1992), Gamst (1995), Copans (2014), Bazin et Selim (2012), Kasmir (2020), Gibert et Monjaret (2021), entre autres. Certains (Godelier, Wallman, Gamst, Applebaum, Gibert et Monjaret) ont essayé plutôt de définir le concept de « travail » et de cerner les formes, les espaces, les temporalités et les rapports divers qui décrivent des activités et des efforts conçus comme nécessaires à la vie en société. D'autres (Nash, Copans, Bazin et Selim, Kasmir) cherchent quant à eux à comprendre les divers efforts et activités qui engagent des acteurs humains et non humains dans un cadre de relations où les structures globales et les réalisations locales font partie d'une réalité à plusieurs échelles, distribuée dans l'espace et le temps. C'est dans cette lignée que je propose de réfléchir au travail et à son rapport avec la reproduction de la société (sa continuité et son changement).

Le concept de travail peut s'expliquer en faisant référence à deux axes analytiques étroitement imbriqués : les rapports sociaux d'une part, et les rapports matériels de l'autre. Les rapports sociaux comprennent des réalités et des situations très diverses, non seulement localisées dans des espaces physiques, sociaux et culturels différents, mais aussi délocalisées ou distribuées à plusieurs échelles et déployées dans le temps historique. Eric Wolf (1982) nous a montré l'importance des spécificités culturelles et sociales dans les articulations globales des activités humaines et des configurations de pouvoir économique et politique. Le travail humain est mobilisé à l'aide de ressources matérielles et cognitives insérées dans des sociétés concrètes, avec des histoires et des conflits particuliers, avec des idéologies et des structures de domination spécifiques.

Les connexions entre espaces socioculturels divers n'ont pas commencé avec le capitalisme mais ont augmenté exponentiellement avec ce système d'exploitation et d'expropriation qui vise l'accumulation de capital, c'est-à-dire la forme argent de la

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Narotzky, Susana, 2025, « Anthropologie du travail », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/mw7f5t14>

valeur (Narotzky 2018). La question de la valeur prend ainsi une place centrale dans l'analyse des efforts humains qui visent la continuité d'une organisation sociale et culturelle concrète. Les disputes et les conflits autour de la valeur, de ce qui a de la valeur pour une société ou un groupe social concret, vont configurer les champs de signification des tâches qui visent la continuité d'une société. Les rapports de pouvoir et de domination, tant à l'échelle locale que globale, ainsi que les résistances et les luttes pour la transformation de ces rapports, produisent une dynamique incessante où les tâches et leur valeur, les activités et les modes de responsabilité qui les organisent, vont définir ce qu'est le travail (Mollona, De Neve et Parry 2009).

Tel que nous l'utilisons, le concept de travail est ancré dans l'histoire culturelle de l'Europe gréco-latine. Jean-Pierre Vernant (1988), dans son étude « psychologique » du travail dans la Grèce ancienne, pointait déjà la grande distance qui séparait la conception du travail contemporain (du milieu du XX^e siècle) de celle de la Grèce du V^e siècle avant l'ère chrétienne. En effet, alors que pour l'agriculture l'effort humain semble lié à l'accomplissement même d'une vertu (*arété*) telle que définie par des forces divines rattachées à la nature, pour l'artisan l'effort s'est laïcisé et extériorisé. Son activité est comprise comme un processus de fabrication (*poiesis*) qui utilise des savoirs et des outils (*technè*) pour produire un objet utile de façon efficace. Mais son activité ne le lie pas à l'objet mais à l'usager qui en a besoin. Un aspect cependant semble recouper des significations que l'on retrouve ailleurs, dans le temps et dans l'espace : une idée de nécessité par rapport à la continuité d'une organisation socioculturelle définie. Nous entendons cette continuité comme la reproduction sociale : une structure des formes de vie en commun et de ses représentations, qui inclut les luttes pour définir la structure même. C'est cet objectif de reproduction sociale qui à la fois engage les personnes les unes par rapport aux autres et définit les tâches à remplir pour obtenir les valeurs nécessaires à la vie.

Dans les sociétés contemporaines, nous trouvons constamment la superposition ou le conflit entre des objectifs et des valeurs sociales distinctes, parfois incompatibles, qui définissent l'effort investi dans la reproduction sociale de façon très différente. Keir Martin (2018) explique, pour une communauté de Papouasie-Nouvelle Guinée, comment les personnes ayant reçu un terrain agricole de l'État s'efforcent d'empêcher les membres du clan de réclamer des droits sur cette terre nouvelle. Pour ce faire, toute activité sur cette terre doit se définir comme du travail salarié, c'est-à-dire du travail-marchandise *détaché* des rapports de réciprocité qui entremêlent les responsabilités des membres du clan et leurs droits d'accès et d'appropriation liés à l'effort investi dans la culture d'un terrain. En définissant l'effort comme une « force de travail » séparable de la personne et des autres rapports sociaux, ces personnes érigent une barrière conceptuelle devant les réclamations des membres du clan. Par contre, ceux-ci y opposent un droit émanant de l'effort pénible que leur personne, en tant que membre du clan, a apporté à la culture de la terre. Pour un même effort physique, donc, deux façons de définir les rapports qui en découlent se confrontent dans une dispute qui met en jeu des valeurs sociales (la reproduction du clan, ou de la famille nucléaire) mais aussi des ressources matérielles (l'accès à la terre) liées à la reproduction de la vie locale suivant des modèles différents. L'ambivalence dans la conceptualisation de l'effort permet d'amorcer des stratégies.

Cet exemple met en question l'idée libérale, d'après Locke, du travail comme « propriété » de l'individu libre, comme énergie détachable qui peut s'échanger contre

de l'argent et qui s'incorpore dans le produit. Loin d'être une description d'une réalité substantive, cette idée du travail se présente comme une particularité, comme un développement idéologique de rapports historiques concrets, où coexistaient des formes esclavagistes et serviles de travail avec ces formes « libres » mais aussi avec des formes « autres » d'effort. Dans un monde d'hégémonie capitaliste, l'idée libérale est une réalité qui conditionne les rapports de domination et les possibilités d'accès aux ressources, mais c'est rarement la seule façon de comprendre l'effort nécessaire à la continuité sociale. Il faut tenir compte, alors, des hiérarchies de valeur qu'une société attribue aux tâches, aux activités et aux efforts nécessaires à la reproduction de la société, produisant ainsi des modes de visibilité et de valorisation distincts du travail social.

Les études féministes ont radicalement bouleversé le concept occidental de travail à partir des années 1960. Jusqu'alors les tâches « domestiques » restaient dans une catégorie non commensurable avec les activités de production marchande. Elles répondaient aux responsabilités qui liaient les personnes et leur devoirs réciproques selon un ordre social conçu comme appartenant à un domaine de valeurs différent. Une partie importante de ces activités relève de ce qui se définit comme soins ou « care », et les analyses montrent l'ambivalence des rapports qui lient ceux et celles qui prennent soin de personnes ou d'une famille, avec leurs employeurs et les personnes qu'ils ou elles soignent (Alber et Drotbohm 2015). Polanyi (1971) indiquait cela en signalant que la force de travail (l'énergie humaine et certaines connaissances) était une « marchandise fictive » car elle n'avait pas été produite dans les rapports de marché, mais par le biais d'obligations et de responsabilités autres. Les études féministes ont montré que, bien que souvent cantonnées à un domaine idéationnel ou idéologique distinct, ces activités domestiques intégraient les rapports capitalistes par l'intermédiaire de la force de travail qu'elles (re)produisaient. Elles devaient être prises en compte et l'effort dépensé compris comme force de travail non payée.

Ce qui émerge de ce débat va être central pour l'anthropologie du travail en général dans le contexte de l'hégémonie du système capitaliste. Ainsi, les rapports marchands et non marchands qui contribuent à l'effort de reproduction de la société peuvent se comprendre comme des pratiques articulées, et le travail non payé peut s'analyser comme valeur appropriée et accumulée par les capitalistes. Mais les rapports extra-économiques de domination, de responsabilité, d'affect et de reconnaissance qui relient les personnes en dehors du contrat et donnent sens à leurs activités réciproques doivent aussi être compris dans leur valeur spécifique non marchande. Il y a là, toujours, des aptitudes, des savoirs et des dispositions culturelles qui ne sont pas valorisées en termes de force de travail, mais qui sont fondamentales pour la réalisation de leurs tâches (Federici 2012).

Ceci ne se limite pas au travail « domestique » ou de reproduction des personnes, mais s'étend à tous les genres de rapports dans l'économie contractuelle capitaliste où le non-dit des pratiques matérielles et culturelles dans le travail appartiennent à un champ social en apparence séparé de l'ordre marchand (l'affect, le jeu, la plaisanterie, la violence tacite, la peur). L'incorporation silencieuse dans la valeur de la force de travail de compétences non reconnues (comme la docilité, la dextérité ou la résilience) a été signalée très souvent pour les femmes travaillant dans l'industrie du vêtement ou de l'électronique, en Amérique Latine ou en Asie du Sud-

Est, mais c'est aussi le cas des caractérisations ethniques ou raciales (Nash et Fernández-Kelly 1983 ; Prentice 2020). En effet, dans ces cas, c'est la reproduction des personnes qui entre en jeu, leur milieu culturel et social, les savoirs et les responsabilités hors contrat, les hiérarchies de valeur et les processus de domination qui existent dans la société plus large. Les anthropologues ont signalé, par exemple, l'effort et les ressources qui s'investissent dans la production de liens sociaux (Weiner 1976), un travail souvent peu reconnu.

Si l'on recentre l'idée de travail sur la reproduction – au lieu de la production de biens et de services – le champ de signification ainsi que les modalités de l'articulation des activités avec les objectifs d'accumulation du capital s'élargissent. Les activités (payées ou non payées) qui se déroulent en dehors des régulations de l'État, mais qui contribuent aux moyens de vie de beaucoup de gens, peuvent aider à déprécier des salaires qui n'auront plus à subvenir à tous les besoins de reproduction. On retrouve des expressions diverses de ces activités plus ou moins « informelles » de l'économie dite « populaire » qui répondent souvent à un manque d'emploi stable et réglé (Lomnitz 1975 ; Millar 2018 ; Breman et van der Linden 2014). Parfois, ces travaux en marge se présentent comme une forme « alternative » (à l'hégémonie de l'économie capitaliste) d'organisation de la reproduction autour de valeurs de solidarité et de rapports de réciprocité qui répondent à un choix de vie (Barbe et Latouche 2004 ; Hart, Laville et Cattani 2010). D'autre part, Michael Denning (2010) a montré comment, avant l'emploi salarié, il y a toujours l'effort humain matériel et social de reproduction. Historiquement, ce ne serait que par manque d'alternatives que les personnes s'engageraient à travailler contre un salaire pour gagner leur vie. C'est aussi un travail sans salaire, de subsistance domestique, qui prélude à la recherche d'emploi : « le non-emploi précède l'emploi, et l'économie informelle celle formelle, historiquement et conceptuellement » (Denning 2010 : 81).

Mais c'est aussi la domination politique (par exemple l'imposition fiscale), l'expropriation de ressources de vie rattachées à la terre et aux réseaux sociaux (appropriation de terres, déplacements forcés), et l'hégémonie des marchés pour l'accès aux biens et services, qui vont faire du travail salarié un rapport économique de plus en plus nécessaire pour la reproduction. Ce recentrement sur la reproduction permet une analyse par le bas, où prime l'effort multiple de vivre en société à celui d'accumuler de l'argent. Ce que les analyses ont défini comme « dépossession » (Harvey 2003) montre l'importance continue, pour l'accumulation de la valeur-argent dans le capitalisme, de ces espaces où les ressources nécessaires à la valorisation capitaliste (les personnes, les terres, les matières, les connaissances, les affects) se reproduisent *en dehors* du cadre marchand, mais sont appropriées dans les processus de production.

Cet aspect de dépossession des moyens de vie met l'accent sur ce qu'on enlève aux personnes, qui les rend vulnérables à une mort prématurée (Gilmore 2002), et appelle à se focaliser sur les réseaux de responsabilités réciproques qui tissent des voies par où circulent les ressources matérielles et sociales nécessaires à la vie. La violence de l'arrachement transforme de force les rapports de reproduction qui deviennent possibles. La dislocation spatiale, sociale ou culturelle va produire des clivages (de race, genre, provenance et religion, entre autres) qui vont faire obstacle à des solidarités construites sur le positionnement économique en tant que force de travail exploitée (de « classe ») (Kasmir et Carbonella 2014). Ces différences vont

souvent être naturalisées et incorporées – idéologiquement et dans les pratiques – aux capacités présumées des personnes et vont définir la valeur marchande de leur force de travail et de leurs activités « hors-travail », et leur intégration dans l’engrenage de l’accumulation.

C’est dans le cadre de rapports de reproduction sociale qui connectent des espaces socioculturels et de pouvoir complexes qu’il faut analyser les effets des nouvelles technologies digitales sur la définition des tâches, la coordination du travail, la distribution des responsabilités et des mécanismes de contrôle. L’algorithme distribue les tâches et contrôle leur exécution, éloigne et voile la source de pouvoir et crée une compétition entre ceux qui offrent les services. En même temps, les plateformes se présentent comme un marché ouvert à tous, aveugle aux discriminations car technique, où chacun devient entrepreneur de soi-même et dont le travail va être qualifié directement par les clients (Gershon et Cefkin 2020). Les entreprises d’intermédiation s’approprient une partie de la valeur des services qui dépendent de savoirs, d’outils de travail, et de réseaux non payés directement. Ces rapports ressemblent aux formes préindustrielles de *putting-out system* (travail à domicile historique). Mais que dire des activités non payées des consommateurs qui, par leur utilisation des technologies digitales (réseaux sociaux, plateformes de recherche et d’achat), alimentent des données qui en elles-mêmes ont de la valeur pour ceux qui les accumulent (Zuboff 2019) ? Pour comprendre cela, il va falloir, là aussi, connecter des espaces virtuels et physiques, des idéologies et des valeurs, et des objectifs de reproduction sociale distincts, souvent en conflit.

Références

- Alber, E. et H. Drotbohm, 2015, *Anthropological Perspectives on Care: Work, Kinship, and the Life-course*, New York, Palgrave MacMillan
- Applebaum, H., 1992, *The Concept of Work: Ancient, Medieval, and Modern*, Albany (NY), State University of New York Press
- Barbe, N. et S. Latouche, 2004, *Économies choisies ? Échanges, circulations et débrouilles*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme
- Bazin, L. et M. Selim, 2012, « Travail, sexe et État. Une démarche anthropologique », *Variations. Revue internationale de théorie critique*, 17 : 1-16, <https://doi.org/10.4000/variations.360>
- Breman, J. et M. van der Linden, 2014, « Informalizing the economy: the return of the social question at a global level », *Development and Change*, 45 (5) : 920-940, <https://doi.org/10.1111/dech.12115>
- Copans, J., 2014, « Pourquoi travail et travailleurs africains ne sont plus à la mode en 2014 dans les sciences sociales. Retour sur l’actualité d’une problématique du XX^e siècle », *Politique Africaine*, (133) : 25-43, <https://shs.cairn.info/revue-politique-africaine-2014-1-page-25?lang=fr>
- Denning, M., 2010, « Wageless Life », *New Left Review*, 66 : 79-97, <https://newleftreview.org/issues/ii66/articles/michael-denning-wageless-life>
- Federici, S. 2012, *Revolution at Point Zero: Housework, Reproduction, and Feminist Struggle*, San Francisco, PM Press.

Gamst, F.C., 1995, « Considerations of Work », in F.C. Gamst (dir.), *Meanings of Work: Considerations for the Twenty-First-Century*, Albany (NY), State University of New York Press : 1-45.

Gershon, I. et M. Cefkin, 2020, « Click for work: Rethinking work through online work distribution platforms », *Ephemera: Theory and Politics in Organization*, 20 (4) : 103-129, <https://ephemerajournal.org/sites/default/files/2022-01/20-4GershonCefkin.pdf>

Gibert, M-P. et A. Monjaret, 2021, *Anthropologie du travail*, Malakoff, Armand Colin.

Gilmore, R.W., 2002, « Fatal Couplings of Power and Difference: Notes on Racism and Geography », *The Professional Geographer*, 54(1) : 15-24, doi:10.1111/0033-0124.00310

Godelier, M., 1992, « Travail », in P. Bonte et M. Izard (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France : 717-720

Hart, K, J.L. Laville et A.D. Cattani (dir.), 2010, *The Human Economy*, Cambridge, Polity.

Harvey, D., 2003, *The New Imperialism*, Oxford, Oxford University Press.

Kasir, S., 2020, « The Anthropology of Labor », *Oxford Research Encyclopedia of Anthropology*, <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190854584.013.97>

Kasir, S. et A. Carbonella, 2014, *Blood and Fire: Toward a Global Anthropology of Labor*, Oxford, Berghahn.

Lomnitz, L., 1975, *Cómo sobreviven los marginados*, México, Siglo XXI.

Martin, K., 2018, « Wage-labour and a double separation in Papua New Guinea and beyond », *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, 24 : 89-101, <https://doi.org/10.1111/1467-9655.12801>

Millar, K.M., 2018, *Reclaiming the Discarded: Life and Labor on Rio's Garbage Dump*, Durham et Londres, Duke University Press.

Mollona, M., G. De Neve et J. Parry, 2009, *Industrial Work and Life: An Anthropological Reader*, Oxford, Berg et London School of Economics Monographs on Social Anthropology.

Narotzky, S., 2018, « Rethinking the concept of labour », *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, 24 : 29-43, doi:10.1111/1467-9655.12797

Nash, J., 1983, « The impact of the changing international division of labor on different sectors of the labor force », in J. Nash et M.P. Fernández-Kelly (dir.), *Women, Men, and the International Division of Labor*, Albany (NY), State University of New York Press : 1-38.

Nash, J. et M.P. Fernández-Kelly (dir.), 1983, *Women, Men, and the International Division of Labor*, Albany (NY), State University of New York Press.

Polanyi, K., 1971[1944], *The Great Transformation*, Boston, Beacon Press.

Prentice, R., 2020, « Work after precarity: Anthropologies of labor and wageless life », *Focaal: Journal of Global and Historical Anthropology*, 88 : 117-124, doi:10.3167/fcl.2020.880108

Vernant, J.-P., 1988, *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, Paris, La Découverte.

Wallman, S., 1979, « Introduction », in S. Wallman (dir.), *Social Anthropology of Work*, Londres, Academic Press : 1-24

Weiner, A.B., 1976, *Women of Value, Men of Renown: New Perspectives in Trobriand Exchange*, Austin, University of Texas Press.

Wolf, E., 1982, *Europe and the People Without History*, Berkeley, University of California Press.

Zuboff, S., 2019, *The Age of Surveillance Capitalism*, Londres, Profile Books.